



Symbole de l'effervescence créative qui règne à Dakar, les œuvres de street art y essaient tous azimuts, notamment sur les murs du quartier de la Médina (1 et 3). Dans la ville, la galerie parisienne 19M a ouvert un espace au sein du Musée Théodore Monod : elle y célèbre à travers une exposition collective (2 et 7) aussi bien la richesse des métiers de la broderie et du tissage que les liens entre création contemporaine et savoir-faire traditionnels.



DAK ARTY



ART, *ARTISTES*, ARTISANAT...
GALERIES ET MUSÉES
RAYONNENT DANS LA CAPITALE
SÉNÉGALAISE ET *TISSENT* DES
LIENS ENTRE LES ÉPOQUES ET
LES CULTURES. IMMERSION
DANS UNE VILLE *TRÉPIDANTE*.



PHOTOS CLÉMENT TARDIF (NUMÉROS 1 ET 3)

Si l'exposition de la Galerie 19M Dakar réunit des œuvres d'artistes et d'artisans contemporains, elle incarne aussi une idée de transmission entre générations, mêlant les créations de figures majeures comme Kalidou Kassé (4) à celles de jeunes talents tel Julian Farade (6). Autre lieu dédié à l'art, l'Institut culturel italien, où se tient l'exposition *Pasolini ou les mille rêves* (5).



1



2

1. Assise sur une de ses créations, la styliste Selly Raby Kane.
2. La Galerie 19M s'est installée au Musée Théodore Monod.
3. Arébénor Bassène utilise l'art ancestral du batik, celui du bain de couleurs.
6. L'artiste Cheikha Sigil est aussi créateur de mode.
7. Cécile Ndiaye fait rimer art, design et artisanat.



6



7

C'EST AU MOMENT DE LA QUITTER, en direction de l'aéroport pour attraper l'avion de nuit en direction de Paris, que Dakar dévoile clairement, brutalement, toute l'énergie qu'elle contient. La route est bondée, une foule s'extrait de la capitale du Sénégal, et la voie rapide qui mène hors de la ville devient chaque soir un vaste réseau très saturé dans lequel voitures, motos, mobylettes, cars, camions forment une longue et dense masse mouvante, qui bouge lentement et contraste avec la vitesse qui tient et traverse la ville tout au long de la journée. Cette masse humaine en dit long sur le développement récent de Dakar, qui abrite désormais en son centre et dans sa périphérie 3,6 millions d'habitants, c'est-à-dire un quart de la population du pays, et la moitié de sa population urbaine, alors qu'en 1970, Dakar et sa région ne comptaient que 400 000 habitants. Cet essor est visible dans la

multiplication urbaine d'institutions et lieux culturels. Les galeries, notamment, abondent ici et un programme annuel intitulé Partours (1) a été mis en place pour s'y retrouver, allant des lieux indépendants en passant par les musées et jusqu'aux instituts culturels étrangers, italiens ou français, très actifs dans la vie artistique. Tout autour de la place de l'Indépendance, imposant creuset central de la ville, un maillage de galeries permet de se rendre compte d'emblée d'une activité artistique intense. La Galerie Selebe Yoon, installée dans un vaste bâtiment Art déco, qui abritait au XX^e siècle le grand magasin Printania (l'équivalent du Printemps parisien), accueille des projets de longue haleine, réalisés



3



4



5

4 et 5. Au 19M Dakar, Marie Madeleine Diouf présente une installation qui convoque ses souvenirs familiaux via des photos en noir et blanc : une façon de relater une tradition très ancrée qui est liée au textile et à la fabrication de l'indigo.

localement par des artistes ou des curateurs invités qui passent du temps ici, dans ce lieu à la fois de résidence et d'exposition. Début 2023, la galerie montrait le travail saisissant de l'artiste Mbaye Diop, réalisant des toiles dont la matière évoque souvent le grain des photocopies en noir et blanc, captant des moments de la vie des rues de Dakar et de son urbanisme mouvant, qui n'en finit pas de se métamorphoser depuis cinquante ans. Plus loin, la Galerie Cécile Fakhoury, fondée en Côte d'Ivoire et installée aussi à Dakar et à Paris, ressemble à une galerie classique. De l'avis même de celles et ceux qui y travaillent, son espace a été conçu à la façon d'un *white cube*, comme on peut en voir dans la plupart des galeries occidentales, à Paris, Londres, New York ou Los Angeles. Une rareté à Dakar. Elle montre des travaux d'artistes de la région, créant des liens entre les pays mais aussi entre les diasporas : entre décembre et mars, elle présente les travaux de Ouattara Watts (2), artiste ivoirien et américain, explorant ici son rapport à Dakar dans des toiles en résonance avec sa perception de la ville.

À QUELQUES RUES DE LÀ, UN BÂTIMENT ENTIER ABRITÉ, sur quatre étages de 2 000 mètres carrés, un projet hybride nommé Trames, dont les espaces servent à la fois de lieu d'exposition, d'ateliers pour artistes, de bureaux pour une agence du même nom et de bar juché sur un rooftop, dont on dit qu'il est le lieu immanquable des soirées de fin de semaine à Dakar. L'endroit a été fondé par Riad Fakhri, un Sénégalais dont la

famille d'origine libanaise s'est installée dans le pays lors d'une grande vague d'immigration dans les années 1920. Ce garçon d'une quarantaine d'années raconte comment il a repris l'un des bâtiments de la famille pour le consacrer à l'art et au développement artistique de la ville, alors même que sa famille s'est spécialisée depuis plusieurs générations dans l'industrie : comme si, au bout d'un siècle, il fallait donner au pays d'accueil quelque chose de différent, de plus créatif. Mission réussie.

PARCOURIR TOUT CELA, passer de l'un à l'autre de ces endroits, donne l'impression d'être au cœur d'un projet pensé par le poète et écrivain Léopold Sédar Senghor (1906-2001), ancien ministre du général de Gaulle et premier président du Sénégal après l'indépendance du pays, et dont l'un des projets consistait à inventer un musée idéal qui montrerait l'ensemble des arts africains. Et si Dakar était devenue ce musée à ciel ouvert ? D'une galerie à l'autre, ce qui frappe, c'est la présence d'artistes sénégalais, mais aussi d'autres venus de pays voisins, le Mali en particulier. Ce qui frappe davantage encore, c'est la façon dont les œuvres produites intègrent une multitude de signes, à la fois historiques et tournés vers le futur. Cela est flagrant dans l'exposition organisée au Musée Théodore Monod d'art africain IFAN

par la galerie française du 19M, le lieu fondé par Chanel à Paris pour rassembler ses artisans d'art. Après le défilé des métiers d'art de Chanel, qui a eu lieu en décembre 2022 à Dakar, le 19M s'est installé au Musée Théodore Monod, organisant une exposition (3) autour d'une sélection vive et éclectique d'artistes de Dakar, travaillant leur production avec des artisans locaux. On y voit une pluralité de pratiques : peintures, installations, sculptures, broderies, tissages... Olivia Marsaud, l'une des curatrices de la galerie du 19M à Dakar, et responsable des arts visuels à l'Institut français de Dakar, explique le lien entre l'artisanat et l'art contemporain, omniprésent dans l'exposition : « Dès le départ, l'histoire du peuple Dogon lie la parole au tissage : tisser, c'est inventer la parole, inventer du sens. C'est ce qu'on a essayé de faire dans cette exposition : créer du sens et laisser la parole aux artistes. Mêler aussi ceux qui ont commencé dans les années 1960 et 1970 avec les plus jeunes. »

PARMI CES ARTISTES, KALIDOU KASSÉ

est issu de la génération de l'École de Dakar, qui, dans les années 1960, a émergé sur la scène locale et internationale, faisant de la ville un point fort pour l'art moderne africain. Ce mouvement artistique est le fruit du travail et de l'impulsion de Senghor (4), qui a fondé, entre autres, une école des arts dès le début des années 1960. Elle a donné naissance à une génération d'artistes, autour notamment du concept de négritude, qui a eu pour préoccupation de produire des œuvres contemporaines singulières, détachées des modèles occidentaux, mais aussi de transmettre quelque chose qui relève de l'éducation artistique. Kalidou Kassé, en plus d'une œuvre forte et reconnue, est aujourd'hui à la tête d'une école d'art. « J'ai eu la chance de participer à la première Biennale d'art de Dakar, en 1990, et j'ai suivi toute l'évolution de la scène artistique du Sénégal, notamment comme commissaire d'exposition. J'ai pu voir de jeunes artistes prendre leur place avec des techniques nouvelles, variées, qui vont de l'artisanat d'art jusqu'à l'art contemporain. Aujourd'hui, je tente d'apporter des solutions pour la création en ayant fondé une école de formation, la première du Sénégal, et je viens de mettre en place le Centre d'art contemporain et de culture, destiné à former des jeunes gens, à donner surtout aux artistes un statut social. » Kalidou Kassé regrette la faiblesse de la mixité artistique locale. « Il n'y pas autant de femmes que d'hommes, mais la tendance est en train de s'inverser. » Pourtant, les femmes ont une présence forte : l'une des artistes les plus singulières et renommées de Dakar est Selly Raby Kane. La notoriété de cette jeune femme, qui navigue entre le cinéma, l'art et la mode, est arrivée en 2016, lorsque Beyoncé choisit de porter un vêtement issu d'une de ses collections intitulée Dakar City of Birds. Pour l'exposition du 19M, elle a conçu une grande sculpture qui fait office de totem à l'entrée du musée,

et dont un des éléments est une main-fauteuil : une invitation à s'asseoir, à laisser le temps s'écouler. Certaines, comme Marie Madeleine Diouf travaillent à la fois la mémoire et les outils, les souvenirs et la production locale. Le travail montré dans l'exposition du 19M reconstitue les étapes de fabrication de l'indigo, mais en le situant dans un champ domestique où l'artiste reprend des éléments issus de la maison de sa famille. On y voit des cadres aux photos issues des archives intimes, et l'on comprend le lien entre le travail quotidien et la vie rêvée qui se dessine à travers les portraits. « Nous essayons de raconter le travail et le vécu des peuples africains à travers leurs textiles. Nous travaillons beaucoup l'indigo et les façons dont il est fabriqué, utilisé... Je collectionne les textiles mais aussi les photos des années 1940 et 1950 en noir et blanc : c'est le seul lien qui reste pour beaucoup de gens avec leurs familles. Autour du textile et des photographies, je raconte l'histoire de ma famille élargie. Certaines des pièces utilisées pour l'installation viennent par exemple de ma grand-mère. Je m'approprie ce qu'elle a laissé pour raconter une histoire, sublimer la réalité. »

LES UNS ET LES AUTRES TRAVAILLENT AINSI LE PRÉSENT EN AUSCULTANT LE PASSÉ DU PAYS.

Tout cela résonne fortement avec la façon dont la ville s'est constituée. En l'arpentant, surgissent des souvenirs d'autres villes d'Afrique ou du Moyen-Orient, Beyrouth par exemple, où la scène artistique est vive mais dans lesquelles l'urbanisme va très vite, effaçant souvent la mémoire de ce qui a été. Dakar au contraire travaille sa mémoire. Ainsi, une exposition récente, *Picasso à Dakar 1972-2022*, explorait l'héritage du peintre en Afrique et la façon dont il s'est inspiré et approprié des objets d'art africains. En écho à cela, une autre exposition, parallèle, intitulée *Picasso Remix*, remettait en perspective le travail de Picasso tel que les artistes sénégalais et africains le perçoivent désormais : avec intérêt et distance. Au-delà du dialogue avec le passé, ce qui touche le plus à Dakar, c'est surtout la vitalité, la créativité et la façon dont la ville semble construire son avenir en permanence. Une énergie typique de villes en pleine renaissance, d'un coup, laissant la parole à toutes les franges de la création. Ici, l'art émerge en écho avec une ville qui cherche sans cesse à s'agrandir, comme si elle savait que son futur passait forcément par l'amplitude de son territoire : celui de la ville, bien sûr, mais aussi celui, symbolique et hautement puissant, que les artistes construisent à partir d'elle et, surtout, au-delà. Un état d'esprit à la conquête du reste du monde. ●

(1) *partours.art* (2) « *Ouattara Watts in Dakar* », jusqu'au 11 mars. *cecilefakhoury.com* (3) « *Métiers d'art Chanel-Dakar* ». *ifan.ucad.sn* et *le19m.fr/lagaleriedu19mdakar* (4) « *Senghor et les arts. Réinventer l'universel* », jusqu'au 19 novembre, au Musée du quai Branly, à Paris. *m.quaibrany.fr*

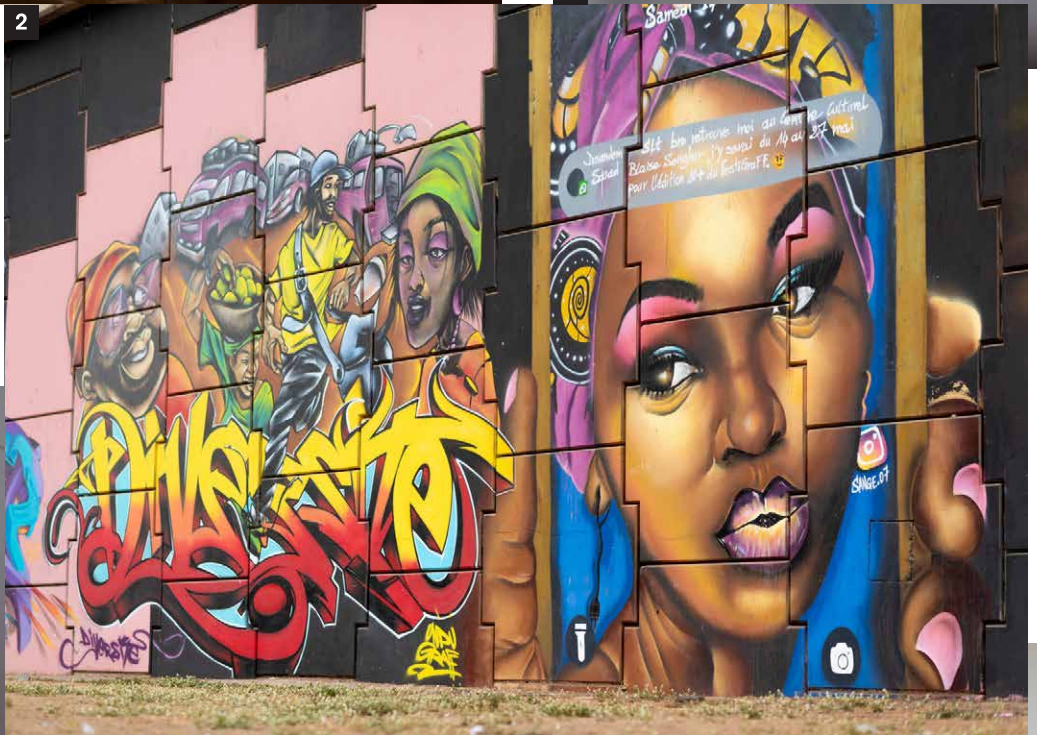


1



3

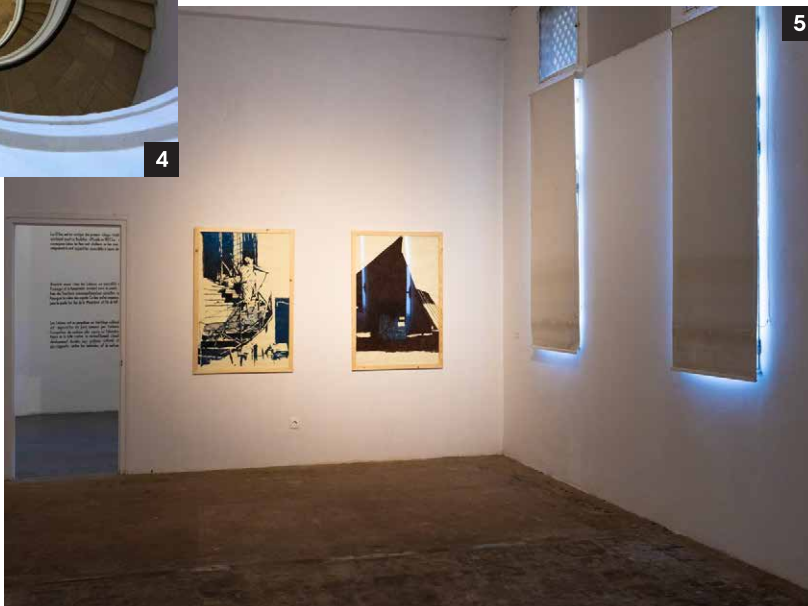
1. Une œuvre d'Aladji Koné présentée à l'exposition *Pasolini ou les mille rêves*, à l'Institut culturel italien.
 2. Fresque de street art en centre-ville. 3. Dakar, atlantic city. 4. et 5. Vertige de l'art : vue de la Galerie Selebe Yoon, qui expose des œuvres de Mbaye Diop.
 6. *Intercessor #4*, une toile de Ouattara Watts visible à la Galerie Cécile Fakhoury.



2



4



5



6